

MODE D'EMPLOI

par Florence Salanouve

D'OÙ VIENT CETTE QUESTION DU GENRE, DE L'ÉGALITÉ

Et si l'anecdote ne l'était pas ?

Longtemps je n'ai pas su voir les évidences. Je pensais que la question du genre^{*1} ne se posait pas en bibliothèque. Mon œil s'y perdait, je n'y voyais pas grand-chose.

Plusieurs choses me retenaient.

Tout d'abord, le milieu était ultra féminisé, le public aussi. Les bibliothèques étaient présentées comme «un monde de femmes»². Ce constat aggravait ma cécité. Pourtant, j'étais déjà sensibilisée à la question féministe, puisque je suivais à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS)³ la création de l'association EFiGiES dédiée aux jeunes chercheur.es en études féministes⁴, et je me passionnais alors, dans un mémoire, sur la question de la spiritualité féminine. C'était en 2006.

Deuxièmement, je ne comprenais pas bien ce que le mot «genre» voulait dire vraiment. J'oubliais assez rapidement cette question, en entrant à l'Ens-sib, pour suivre la formation d'élève-conservatrice, même si, je dois l'avouer aujourd'hui, j'étais plutôt étonnée de voir combien les postes en bibliothèque étaient occupés par des hommes, les responsabilités s'accroissant.

Et puis, en entrant dans le vif du «métier», la question s'est reposée à moi et m'a interpellée personnellement.

Jeune conservatrice, j'ai souvent été prise pour une stagiaire.

J'ai pu observer que, pour le public des bibliothèques – et pour la majorité de la population, peut-être –, lorsque deux personnes sont positionnées côte à côte, une jeune femme et un homme d'un certain âge ne peuvent être respectivement que l'assistante et son chef.

1. Les termes suivis d'un astérisque (à leur première occurrence) sont définis dans le glossaire en fin d'ouvrage.

2. Mariangela ROSELLI, «La bibliothèque, un monde de femmes. Déterminations et conséquences sur la segmentation des publics jeunes dans les bibliothèques», *Réseaux*, 2011, vol. 168-169, n° 4-5, p. 133-164. [En ligne] < <https://www.cairn.info/revue-reseaux-2011-4-page-133.htm> >.

3. Pour les sigles et acronymes, voir la liste en fin d'ouvrage.

4. «EFiGiES a pour objectif de développer une solidarité entre jeunes chercheur.es en études féministes, genre et sexualités par la mise en commun des savoirs, la circulation des informations et la participation aux réseaux de soutien intellectuel, institutionnel et associatif existants». Voir < <https://www.efigies.org/> >.

Pour l'accès aux promotions, j'ai cru comprendre que le critère du 100 % équivalent temps plein (ETP) comme condition *sine qua non* à la proposition au grade supérieur était sans cesse évoqué, laissant de côté les mères de famille travaillant à 80 %.

Dans le cadre d'un recrutement, j'ai entendu dire que: « nous avons assez de femmes, il faut des hommes ». Ou bien, pour expliquer le recrutement masculin, « moi, la discrimination positive, je la fais à l'envers ».

Enfin, je ne comprenais pas pourquoi (je ne le comprends toujours pas), alors qu'il y a une possibilité de féminiser les noms de la profession (conservatrice, par exemple), que ce choix ne s'effectue pas de façon plus générale.

La liste est longue, et plus ou moins avouable.

Si je l'écris dans ce volume, c'est que je réalise que ce que j'avais pris, pour longtemps, comme des anecdotes ne l'étaient pas. D'où mon interrogation: devais-je en faire part ici? Et puis, je suis tombée sur ce texte de Virginia Woolf, intitulé « Professions féminines », où elle affirme :

Et en fait, si je me suis attardée sur les expériences professionnelles, c'est parce que je suis convaincue qu'elles sont aussi les vôtres, quoique de manière différente⁵.

Et si les expériences professionnelles que j'avais vécues n'étaient pas que les miennes, mais aussi les vôtres? Et si ces anecdotes étaient la preuve que les inégalités persistent au jour le jour? Et si nous devons les analyser plutôt comme des révélateurs des schémas de pensée, des stéréotypes* ancrés? Il m'est arrivé d'euphémiser les inégalités et de les laisser sans réponse.

« Les effets du sexisme* sont (tellement) euphémisés par les femmes en ayant fait l'expérience (même de manière répétée), qu'elles le jugent anecdotique ou qu'elles s'estiment suffisamment armées pour le subir sans conséquence. »⁶

Les témoignages de Virginia Woolf et l'expérience professionnelle de Suzanne Briet

Pour voir plus clair, et pour dire ce que je voyais, il m'a fallu des passeurs, en l'occurrence des passeuses. Celles dont j'ai lu les livres et qui m'accom-

5. Discours prononcé en 1931 par Virginia Woolf à l'occasion du « Women's Service League »: « *Those are the questions that I should like, had I time, to ask you. And indeed, if I have laid stress upon these professional experiences of mine, it is because I believe that they are, though in different forms, yours also.* »

6. Catherine MARRY *et al.*, « Le genre des administrations. La fabrication des inégalités de carrière entre hommes et femmes dans la haute fonction publique », *Revue française d'administration publique*, 2015, vol. 153, n° 1, p. 45-68. [En ligne] < <https://www.cairn.info/revue-francaise-d-administration-publique-2015-1-page-45.htm> >.

pagent par la finesse de leur jugement, et dont je souhaite partager la force du témoignage.

Le premier est celui de l'écrivaine Virginia Woolf. Dans *A Room of one's Own*, Virginia Woolf raconte sa propre expérience à Oxbridge, lorsqu'elle rentre dans la bibliothèque de l'université et qu'elle s'y retrouve *persona non grata*. Nous découvrons ainsi comment la bibliothèque n'a pas toujours été ce lieu ouvert à toutes et à tous que nous connaissons :

[...] J'ai dû l'ouvrir, car il en a aussitôt surgi, tel un ange gardien barrant le passage non d'un battement de ses ailes blanches, mais de sa robe noire, un monsieur grisonnant, désapprouvateur, mais indulgent, qui tout en me refoulant exprima à voix basse le regret que les dames ne fussent admises dans la bibliothèque qu'accompagnées d'un fellow du collège ou munies d'une lettre de recommandation. Qu'une célèbre bibliothèque ait été maudite par une femme voilà qui laisse de marbre ladite bibliothèque⁷.

À travers la narration de cette expérience, Virginia Woolf restitue les interdictions banalisées au sein de l'université, l'encadrement d'un savoir envisagé comme un héritage patriarcal, et son corollaire, l'infantilisation de la femme qui devait être accompagnée pour pouvoir pénétrer dans une bibliothèque.

Le deuxième témoignage est celui de la grande bibliothécaire Suzanne Briet. Créatrice de la salle des catalogues et bibliographies de la Bibliothèque nationale, Suzanne Briet s'engage, tout au long de son parcours, pour la professionnalisation des femmes⁸. Reçue première au Certificat d'aptitude aux fonctions de bibliothécaire (CAFB) en 1924, elle est la même année l'une des trois premières femmes bibliothécaires de profession à accéder à la Bibliothèque nationale (BN). Son positionnement dans l'institution en tant que femme a créé une forme de résistance :

À la BN, les bibliothécaires avaient constitué une amicale, que j'avais surnommée les chevaliers du café-crème, et qui se réunissait une fois par an au Grand Véfour. Les réunions avaient pour objet de récriminer contre certaines pratiques de ladite administration, et elles étaient suivies d'une démarche du Bureau de l'association auprès de l'administrateur général. Au début de ma carrière, il n'y avait que trois femmes dans le personnel scientifique. Or, le bureau

7. Virginia WOOLF, *A Room of one's Own*, Londres, Hogarth Press, 1929. La version de Clara Malraux en 1965 traduit le titre de cette façon : « Une chambre à soi ». En 2016, Marie Darrieussecq propose la traduction suivante : « Un lieu à soi ».

8. Sylvie FAYET-SCRIBE, « Connaissez-vous Suzanne Briet? », *Bulletin des bibliothèques de France*, 2012, n° 1, p. 40-44. [En ligne] < <https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2012-01-0040-007> >.

s'avisait un jour d'émettre un vœu d'après lequel il s'agirait de limiter le nombre de femmes dans les bibliothèques parce que, disait le texte, qu'arriverait-il si une femme devenait conservateur-adjoint? Elle n'aurait aucune autorité ni sur ses collègues, ni sur ses subordonnés. L'administrateur général me fit l'honneur de me communiquer cette motion. Il me confia que l'attitude et les paroles des délégués étaient si déplaisantes qu'il se sentait disposé à prendre le contrepied de leurs desiderata⁹.

Grâce à son témoignage, on découvre le positionnement des rares femmes dans un métier masculin qui s'est féminisé au fil du XX^e siècle. L'histoire de l'opposition des hommes à l'émancipation des femmes est plus intéressante peut-être que l'histoire de cette émancipation elle-même...

Ces deux témoignages posent bien, il me semble, la question du genre dans les bibliothèques et nous invitent à nous interroger sur la façon dont celle-ci s'applique aujourd'hui à l'institution bibliothèque.

LES PARTIS PRIS DE L'OUVRAGE

L'articulation entre genre et bibliothèque

Je prononce cette expression «question» de genre, mais je me rends compte aussitôt que celle-ci ne convient pas vraiment. En effet, il ne s'agit pas tant d'une question, ni d'un problème à résoudre d'ailleurs (quelle en est la solution?), pas plus que d'une thématique que l'on traiterait consciencieusement, scolairement, afin d'en dévoiler tous les contours.

Comment lever le voile des évidences et des impensés? Comment agir pour l'égalité femmes-hommes* aujourd'hui? Ce sont les deux choses qui, au fond, se croisent dans ce livre.

Le premier objectif de ce livre collectif vise à rendre compte de l'articulation entre la bibliothèque et le genre. Il s'agit de voir comment le genre change la façon dont nous concevons la bibliothèque, dans toutes ses dimensions¹⁰. La question du rapport entre les hommes et les femmes que l'on croit

9. Suzanne BRIET, *Entre Aisne et Meuse... et au-delà*, Charleville-Mézières, Société des écrivains ardennais, 1976.

10. Florence SALANOUVE, «Les bibliothèques en France ont-elles un Genre? : l'indispensable conversion du regard vers le Genre», *Revue de l'Essib*, 2016, n° 3. [En ligne] < <https://bbf.enssib.fr/revue-enssib/consulter/revue-2016-03-003> >.

résolu, non seulement ne l'est pas, mais traverse, travaille toutes les autres questions politiques. Dans notre société, on voudrait que cette question soit réglée, mais partout on voit cette inégalité-là demeurer, voire s'aggraver. La bibliothèque ne saurait échapper à ce constat.

La notion de genre

Entendons-nous tout de suite sur ce que revêt la notion de « genre ». Il ne s'agit pas seulement de la notion seule d'égalité Femme-Homme, mais également d'un rapport de pouvoir, selon la définition proposée par l'historienne américaine Joan W. Scott, faisant figure de pionnière de la recherche sur le genre : « élément constitutif des rapports sociaux fondés sur des différences perçues entre les sexes », et comme une « façon première de signifier les rapports de pouvoir »¹¹. C'est également une notion qui constitue un outil méthodologique, que symbolise l'expression « lunettes de genre »*.

Il s'agit de regarder le monde social avec les lunettes du genre sur le nez et voir ce que ces lunettes font à l'objet que je regarde.

En chaussant les lunettes du genre, la bibliothèque apparaît comme une organisation genrée, en ce sens où elle fonctionne sur des règles explicites et implicites (formation, critères d'employabilité, régulation du marché du travail, grilles de salaires, organisation des connaissances, etc.), anciennes ou récentes, qui agissent sur les hommes et femmes. Bess Sadler (Université de Standford) et Chris Bourg, directrice de la Bibliothèque universitaire du Massachusetts Institute of Technology (MIT) l'écrivent : La bibliothèque « [...] a toujours reflété, les inégalités, les préjugés, l'ethnocentrisme ainsi que les déséquilibres de pouvoir [...] à travers les politiques documentaires et les pratiques de recrutement qui reproduisent les biais de ceux qui sont au pouvoir dans une institution donnée ».

Analyser et agir : les points de vue des bibliothécaires

Le deuxième objectif de cet ouvrage a une visée réflexive : il s'agit de présenter des analyses et des expériences vécues du point de vue des professionnels sur ce sujet. Nous avons souhaité mettre à disposition, dans ce livre, un certain nombre d'interrogations, non de façon exhaustive, mais de manière à ouvrir un large champ de discussions. Tout en veillant au périmètre

11. Joan W. SCOTT, « Genre : une catégorie utile d'analyse historique », *Cahiers du GRIF*, 1988, n° 37-38, p. 125-153. [En ligne] < https://www.persee.fr/doc/grif_0770-6081_1988_num_37_1_1759 >.

défini et au respect du cahier des charges de la collection, j'ai donné « carte blanche » à chaque contributeur.ice pour donner leur point de vue sur cette question. Lorsque les auteur.es l'ont souhaité, ils et elles ont mobilisé une démarche que l'on appelle épistémologie de genre (ce qu'on mobilise pour penser) qui envisage les « savoirs de façon située » : il faut savoir d'où on parle et qui on est pour mettre à plat les biais de genre*. La « réflexivité institutionnelle »¹² dont parle Erving Goffman peut donc être considérée comme un retour productif de l'institution sur ses propres pratiques. Pour transformer, il est nécessaire de rendre compte des mécanismes qui produisent et reproduisent des situations d'inégalité ou de discrimination de genre. Cette visée réflexive est en somme transformative.

Un dernier objectif, et l'ambition de ce livre, est de parvenir à une prise de conscience. Il ne peut pas y avoir d'évolutions majeures sans prise de conscience réelle. Soyons humbles et modestes : le changement se fera dans le détail, de façon pratique. Il ne s'agit pas simplement de donner à lire des discours creux sur une égalité qui serait déjà acquise, mais justement de faire voir en pratique les dissonances entre le discours et la réalité. L'idée est *in fine* de donner matière à action ou, conformément à la collection à laquelle appartient cet ouvrage, une boîte avec une proposition d'outils pour agir.

CONTENU DE L'OUVRAGE

Qu'on se le dise, cet ouvrage est résolument féministe, d'un féminisme* serein et créateur, comme l'affirme Michelle Perrot. Simone de Beauvoir dans *Le deuxième sexe* écrit qu'il faut historiciser ce qui est évident et dénicher ce qui se cache derrière les évidences. C'est un féminisme fondé sur l'expertise, mais aussi sur la parole et l'expérience, sur la force du témoignage. Notre expérience en tant que professionnel.le ne peut pas ne rien valoir. La parole, l'expérience est devenue quelque chose de fondamental, une catégorie de la lutte.

Les 18 textes réunis dans cet ouvrage interrogent directement la bibliothèque sous l'angle du genre, et éclairent utilement le fonctionnement de la bibliothèque sous ses différentes facettes. Outre les contributions de chercheuses réputées, les auteur.es constituent pour la plupart un panel de professionnel.les talentueux.ses, engagé.es, et confirmé.es. Toutes leurs contributions constituent des témoignages ou présentent les résultats les plus saillants de leurs pratiques professionnelles.

12. Erving GOFFMAN, *L'arrangement des sexes*, trad. de l'anglais par Hervé MAURY, Paris, Éd. La Dispute, 2002 (coll. Le genre du monde).

Les professionnel.les, les collections, les actions

L'ouvrage s'articule autour de trois parties.

La première partie met en lumière la manière dont le genre transforme la façon de penser le métier de bibliothécaire et comment elle agit sur le rôle des professionnel.les. Le texte de Chloé Jean propose une réflexion novatrice et engagée sur le rôle d'un.e bibliothécaire aujourd'hui. Les textes suivants, sous forme d'entretiens, abordent dans cette même veine, professionnelle, la question de l'engagement et de la neutralité, les pistes de réflexion et d'actions à mener, par Camille Hubert, Thomas Chaimbault-Petitjean. La politiste Réjane Sénac propose un éclairage théorique et historique complet, en dessinant les contours de la notion d'égalité. Anne-Marie Pavillard évoque les problématiques de la féminisation* du métier de bibliothécaire en suivant l'angle historique. Elle y décrit les effets des «plafonds de verre»*, parois de verre, «ciels de plomb» – autant de métaphores qui décrivent la progressive disparition des femmes au fur et à mesure que l'on grimpe dans la hiérarchie politico-administrative. Amandine Berton-Schmitt et Ambre Elhadad du Centre Hubertine Auclert partagent avec nous les argumentaires précieux à mettre en œuvre pour toute personne souhaitant mettre en place un projet relié au genre ou à l'égalité femmes-hommes en bibliothèque. Élisabeth Collin-Canto et Maud Puaud dressent les résultats les plus saillants d'un dispositif innovant d'un atelier «BUA pro féministe» conduit en 2021 à la bibliothèque universitaire d'Angers.

La deuxième partie s'intéresse à la question des collections, sous ses différents aspects. Florence Salanouve analyse la façon dont les classifications que nous utilisons chaque jour ne sont pas neutres et sont empreintes de stéréotypes. Annie Metz et Nathalie Clot présentent deux institutions dont le projet et la mission (bibliothèques ou archives) sont de mettre à disposition des collections ou des archives féministes. Sylvie Cromer met à jour les représentations genrées qui ont cours dans la littérature jeunesse et les actions nécessaires de médiation. Camille Hubert prend l'exemple d'une expérience étrangère, les étagères roses de la bibliothèque publique d'Amsterdam.

La troisième partie rend compte des actions à mener en étroite articulation avec différentes institutions. Armel Dubois-Nayt fait le récit d'une collaboration étroite entre la mission égalité de l'université et le réseau des bibliothèques de Saint-Quentin-en-Yvelines. Estella Peverelli retrace une expérience de *Soft power** en bibliothèque, à travers l'action de la Bibliothèque Olympe de Gouges de Strasbourg et son inscription dans le territoire. Thomas Chaimbault-Petitjean met en lumière les actions menées par la commission Légothèque (ABF) et les partenariats possibles à mettre en place. Chloé Jean

partage les données recueillies dans son mémoire de diplômée de conservatrice des bibliothèques (DCB)¹³ au sujet des bibliothèques militantes en nous exhortant à travailler davantage en relation avec ces associations, de façon à toucher le public LGBT+*. Carole Renard rend compte d'un projet à la lisière entre bibliothèque, archives et encyclopédie en ligne, intitulé « Les sans pagEs » dont la visée féministe est de rétablir l'équilibre sur le nombre de pages consacrées aux femmes sur Wikipédia. Enfin, Aénor Carbain dresse le bilan d'une expérimentation conduite par la Ville de Rennes et propose une analyse de la façon dont une bibliothèque fait partie intégrante du projet d'une municipalité, notamment en ce qui concerne des missions aussi transversales que sont le genre et l'égalité femmes-hommes.

Le Mémento dessiné en fin d'ouvrage a été conçu avec le concours exceptionnel de Magalie Le Gall, qui a imaginé le très beau personnage de Spiruline pour illustrer les étapes fondamentales à traverser pour conduire son projet sur le genre. Une bibliographie ainsi qu'un glossaire qui définit les principaux termes relatifs au genre complètent cet ouvrage.

Inégalités durant la pandémie

Nous ne pourrions pas conclure sans indiquer que cet ouvrage a été coordonné pendant le temps spécial des confinements en Europe et dans le monde¹⁴. Il est clair que les conditions de production de ce livre se sont pleinement inscrites dans la problématique de l'ouvrage. Cet axe n'est pas véritablement traité dans le livre, mais traverse, je crois, chacune des contributions. Alors que les écoles étaient fermées, alors que les bibliothèques étaient sommées soit de fermer leurs portes aux publics, soit de s'organiser dans des dispositifs variables dans le temps, la question de l'organisation du travail (celle des mères de famille, celle des parents, celle des professionnel.les), s'est posée de façon cruciale. Le télétravail exceptionnel confiné a provoqué un cumul des temps professionnel et personnel. La charge mentale, superposition des deux espaces-temps, a constitué une sur-sollicitation de tous les instants¹⁵.

13. Chloé JEAN, *Repenser la bibliothèque publique par la bibliothèque communautaire: l'exemple des bibliothèques associatives LGBTQI+*, mémoire d'étude de conservateur.rice de bibliothèque, sous la direction de Raphaëlle BATS: Villeurbanne, Enssib, mars 2020. [En ligne] < <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/69612-repenser-la-bibliotheque-publique-par-la-bibliotheque-communautaire-l-exemple-des-bibliotheques-associatives-lgbtqi.pdf> >.

14. Les confinements successifs, le contexte de la pandémie, et leurs conséquences, ont fortement impacté l'organisation du travail et de la vie familiale dès le printemps 2020 et toute l'année 2021.

15. La bande dessinée d'Emma rend compte de cette histoire: il suffira d'une crise. < <https://emmaclit.com/2020/07/20/il-suffira-dune-crise/> >.

Jamais le slogan des années 1960, «le personnel est politique»¹⁶, n'a été aussi valable que pendant cette période de pandémie. Après cinquante ans d'avancées, les femmes ont été les principales perdantes du confinement, tant sur le marché du travail que dans la sphère domestique. Le problème de cette surcharge, ignorée, sous-estimée, n'est pas un problème personnel, mais politique.

Nous avons tout.es eu recours à des acrobaties mentales et physiques pour accomplir notre mission. À ce titre, que tous les contributeurs et contributrices soient remercié.es pour leur patience, leur bienveillance, pour leur courage à avoir mené de front leur vie familiale, leur mission professionnelle avec la rédaction de cet ouvrage. Je les remercie vivement d'avoir réussi à écrire dans un temps peut-être trop long, ou trop court, dans un temps qui n'en finissait plus de finir, et d'avoir su trouver les ressources nécessaires pour transcrire leurs expériences et pensées les plus personnelles.

J'adresse ma reconnaissance infinie à Catherine Jackson qui a guidé la conception de cet ouvrage, entre Lyon et Prague, et dont le soutien, les conseils avisés et amicaux m'ont accompagnée sans relâche.

J'espère, enfin, que cette publication ouvrira la voie à d'autres, et qu'elle accompagnera tous les lecteurs et toutes les lectrices dans leur cheminement sur ces questions. Si cet ouvrage arrive à créer au moins quelques espaces d'interrogation, de réflexion ou de discussion, cela signifie que la démarche aura été utile et l'objectif... atteint.

16. À cette époque-là, des groupes de parole se mettent en place. Les femmes savaient déjà qu'elles partageaient des problèmes... qui étaient ignorés jusqu'ici. Elles se rendent compte que cette somme de problèmes partagés forme un seul problème et que ce problème est politique.

